

Mettre en question la définition générique de l'autobiographie sous l'angle du "gender"

KANG Cho Rong
(Université Paris 7)

Introduction: Pourquoi faut-il lire l'autobiographie en tenant compte de la différence sexuelle?

1. Le sujet dans la relation avec les autres
2. La figure narrative pour la décentralisation de moi
3. La destruction de l'unité de la forme

Conclusion

Introduction: Pourquoi faut-il lire l'autobiographie en tenant compte de la différence sexuelle?

De tous les genres littéraires, il en est un qui intéresse particulièrement les critiques féministes: l'autobiographie, en faisant le récit d'expériences vécues par une personne réelle, semble répondre aux attentes que le féminisme place dans la littérature. Le féminisme, surtout celui qui accorde de la grande importance à la subversion du système symbolique,¹⁾ voit en elle

un moyen de transmettre et de représenter ce que vivent les femmes, de façon diverse, au sein de la société patriarcale.

Judy Long voit particulièrement dans l'écriture de soi des femmes une façon de construire le "gender"²⁾: les textes écrits à

1) Mai 1968 est un moment charnière dans l'histoire du féminisme français: les femmes sortent de la sphère privée à laquelle elles étaient cantonnées, pour accéder à la sphère publique, leurs actions politiques s'idéalisent, la lutte pour renverser le système patriarcal s'amplifie. La nouvelle vision du sujet et de la société portée par cet événement donne au mouvement des femmes la chance décisive de se radicaliser. Le mouvement des femmes de l'époque est composé de groupes qui se distinguent par leurs principes et ont une totale indépendance de pensée et de pratique. Mais il n'est pas impossible de les diviser en deux dans leur rapport à l'identité féminine. D'une part, il y a des groupes qui soulignent que le mouvement des femmes doit se concentrer dans une lutte contre le système social, parce que la subordination des femmes est essentiellement un produit de la société, le résultat d'un conditionnement; pour les autres – nous pouvons citer le groupe *Psychanalyse et Politique* comme exemple le plus représentatif –, c'est le système symbolique qui doit être subverti, dans la mesure où c'est lui qui est responsable de la négation, de la censure, et de la dévalorisation des femmes. Alors que ceux-là ne se font pas de la théorie une priorité, et préfèrent concentrer leurs efforts sur l'amélioration de la condition sociale des femmes, ceux-ci vont élaborer les théories nécessaires à un discours sur les femmes, et essentiellement à la subversion du système symbolique du patriarcat. Pour rendre le discours des femmes collectif, surtout *Psychanalyse et Politique* organise de grandes réunions et des rencontres périodiques, fonde la maison d'édition *Des Femmes* en 1973, et ouvre des librairies. Cette implication lui confèrera, à partir de 1980, une grande influence sur les théories des féminismes français et américain, en lui permettant d'ouvrir la discussion et les débats sur l'écriture des femmes, et sur leur rôle dans le champ littéraire, jusqu'alors passé sous silence.

2) Le terme de "gender", créé aux Etats-Unis pour désigner «la construction sociale de sexes» n'est pas d'un usage courant en France, demeure encore souvent traduit par le "genre" comme dans le cas du titre de livre de Judith Butler. Mais, afin d'éviter la confusion avec la notion de genre qui désigne

la troisième personne ont les privilèges du groupe dominant, en raison de leurs capacités à l'abstraction et à la généralisation servant à justifier l'idéologie oppressive.³⁾ La narration à la première personne, elle, souvent utilisée pour relater des expériences réelles, se présente comme «un portrait des arrangements de “gender”, invisibles dans le discours dominant», non seulement par son contenu concret mais aussi par son mode de représentation.⁴⁾ La perspective de “gender” permet de lire l'autobiographie comme le reflet de la réalité des femmes au sein d'une société patriarcale, l'autobiographie est «un prototype de contrôle social dans la production littéraire androcentrique».⁵⁾ Cette dimension de l'autobiographie comme indicateur d'une réalité explique pourquoi les féministes s'y intéressent tant.

Cette attention à la spécificité sexuelle de l'écrivain nous semble importante, dans la mesure où l'autobiographie, genre étroitement lié à la construction de l'identité d'un individu, ne peut ignorer la question de l'identité sexuelle.⁶⁾ L'histoire et la

les catégories d'œuvres définies par la tradition, nous garderons le terme “genre”.

3) Sur la relation entre la narration à la troisième personne et la tradition masculine, Voir, Judy Long, *Telling women's lives: sujet/ narrator/ reader/ text*, New York: The New York University press, 1999, p. 7.

4) *Ibid.*, p. 9.

5) *Ibid.*

6) Nous rejoignons ici Éliane Lecarme-Tabone qui insiste sur la nécessité de prendre en compte la féminité dans l'étude de l'autobiographie: «S'interroger sur le sexe de l'autobiographie n'est pas sans dangers [...] Un genre aussi étroitement lié que l'autobiographie à la construction de l'identité ne peut rester étranger à la question du sexe. Dans la mesure où, nécessairement – du moins jusqu'à l'époque où nous écrivons – la genèse d'une personnalité ne saurait éluder l'appartenance au sexe, une autobiographie de

conscience de soi des femmes suivent une trajectoire différente de celles des hommes, elles s'élaborent autrement, par d'autres chemins, et l'écriture autobiographique se fait le reflet de cette élaboration identitaire – et donc sexuelle – spécifique.

Cependant, dans l'histoire de ce genre qui considère les *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau comme modèle le plus exemplaire de l'autobiographie moderne, les autobiographies écrites par des femmes sont fréquemment objets du rejet ou de la dévalorisation, dans la mesure où leurs textes produits ne coïncident pas avec le texte écrit par cet homme blanc. Les critiques imprégnés du modèle rousseauiste ne s'intéressent que très peu à la différence d'écriture entre les femmes et les hommes, et choisissent le plus souvent de dévaluer ces œuvres qui s'écartent de l'autobiographie rousseauiste.

Cette réalité nous demande d'explorer de manière critique les définitions existantes sur le genre autobiographique, particulièrement celles fournies par deux théoriciens, que sont Philippe Lejeune et Georges Gusdorf, dont l'influence est prégnante dans ce domaine. C'est dès les années 1970 que le mouvement théorique pour dresser l'autobiographie comme genre indépendant, commencé par un article de Georges Gusdorf, «Conditions et limites de l'autobiographie» en 1956⁷⁾ et un essai critique de Jean Starobinski, «Le style de l'autobiographie» en 1970, se dévelop-

femme présentera forcément une spécificité par rapport à une autobiographie masculine.»(Jacques Lecarmes, Éliane Lecarme-Tabone, *L'autobiographie*, Armand Colin, 1997, p. 93.)

7) Georges Gusdorf, «Conditions et limites de l'autobiographie», dans *Formen der Selbstdarstellung, Festgabe für Fritz Neubert*, Berlin, Duncker und Humblot, 1956, pp. 105~123.

pe sérieusement dans le domaine littéraire. Georges Gusdorf et Philippe Lejeune représentent les premiers chercheurs en ce domaine: depuis, les études génériques de l'autobiographie en France augmentent quant à la quantité, mais aussi s'affinent progressivement dans leur qualité. Par conséquent, leurs premiers ouvrages, *L'Autobiographie en France*⁸⁾ et *Le Pacte autobiographique*⁹⁾ de Philippe Lejeune, ainsi que *l'Auto-Bio-Graphie*¹⁰⁾ de Georges Gusdorf, sont considérés comme primordiaux pour les chercheurs autobiographiques postérieurs jusqu'à nos jours.

Gusdorf et Lejeune ont pour but commun d'établir clairement les frontières génériques, qui distinguent l'autobiographie des genres avoisinants, surtout en consentant ensemble à la contribution déterminante de Rousseau à l'établissement des principes de l'autobiographie moderne. Mais, les critères qui le permettent s'avèrent différents pour chacun. Si, pour Gusdorf, la possibilité de définir l'autobiographie existe dans l'esprit de l'auteur qui l'écrit, pour Lejeune, elle se trouve avant tout dans la forme de l'écriture. Ces deux manières différentes dans l'approche de l'autobiographie peuvent être nommées, en s'appuyant sur l'expression de Jacques Lecarme, l'approche «ontologique» et celle «poétique».¹¹⁾

Gusdorf cherche à définir ce genre par l'élucidation de son principe ontologique qui se précise par l'analyse de la relation

8) Philippe Lejeune, *L'Autobiographie en France*, Armand Colin, 1971.

9) Philippe Lejeune, *Le Pacte autobiographique*, Seuil, 1975.

10) Georges Gusdorf, *Lignes de vie II: L'Auto-Bio-Graphie*, Editions Odile Jacob, 1990.

11) Lecarmes, Lecarme-Tabone, *op. cit.*, p. 19.

entre les trois termes qui constituent le nom d'autobiographie, – «Autos», «Bios», et «Graphie». C'est de ce rapport dialectique entre les trois termes que Gusdorf tire le sens ontologique déterminant de l'autobiographie, à savoir 'la construction cohérente de la vérité de l'être grâce à l'écriture de soi par soi-même.'¹²⁾

Lejeune, ayant pour principal objectif la définition du genre par les critères formels, invente d'abord le terme de «pacte autobiographique» qu'il présente comme contrat de lecture. Selon Lejeune, c'est par «l'identité entre l'auteur, le narrateur et le personnage» que le contrat peut être conclu; si les trois ne sont pas identiques, le texte ne peut alors être considéré comme autobiographie. Ainsi, Lejeune en arrive-t-il à sa fameuse définition de l'autobiographie, établie à partir du concept d'identité formelle: «Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité.»¹³⁾

Ce sur quoi nous prêterons une attention toute particulière est la tendance "androcentrique" impliquée dans ces définitions, qui, considérant la littérature produite par les hommes comme modèle unique, pousse bien souvent les critiques à dévaloriser l'écriture des femmes qui semblent ne pas suivre les

12) C'est en ce sens que Gusdorf baptise l'autobiographie «Mythistoire»: «J'écris, donc je suis. J'écris, donc j'ai été; j'écris, donc je serai. L'écriture consolide cette ombre que je suis, elle lui assure une consistance, une permanence, en dépit de l'écoulement du temps. Je me raconte à moi-même la légende de ma vie. Ma part du monde, ma part de vérité, non pas de vérité selon le monde, mais de vérité selon moi. Parcours de songe substitué à l'histoire de la vie. Mythistoire.» (Gusdorf, *op. cit.*, p. 490.)

13) *Le Pacte autobiographique*, *op. cit.*: 1975, p. 14.

mêmes concepts que ceux qui conduisent l'écriture autobiographique masculine. Dès maintenant, nous voulons mettre en question les conditions autobiographiques établies par ces deux théoriciens sous l'angle du "gender". Mais, pour éviter de tomber dans le point de vue exclusif répété par la tradition masculine, notre approche générique de l'autobiographie des femmes ne se donne pas comme but la définition d'un cadre rigoureux qui saurait résister à la tradition masculine. Il s'agit pour nous d'interroger le rapport entre le cadre autobiographique défini par la tradition et la diversité des pratiques des femmes.

1. Le sujet dans la relation avec les autres

Les théories traditionnelles du genre autobiographique considèrent l'autobiographie comme le résultat littéraire de l'individualisme occidental: Lejeune la définit ainsi comme une forme littéraire qui trouve ses sources dans une conscience nouvelle de la valeur de l'expérience de chacun; pour Gusdorf, elle suppose un culte du moi. Nous voyons obligés de questionner ce principe, car il n'est pas certain que l'individualisme soit véritablement lié à la réalisation du projet autobiographique. En effet, le concept d'individualité semble se révéler comme une forme de pensée profondément masculine, qui n'envisage pas d'autres motivations possibles à l'autobiographie.

L'individualité est un désir d'affirmer son unicité en tant que différente de celle des autres, et de chercher le sens de sa vie

privée au-delà du destin collectif. A la suite d'une telle définition, Gusdorf déclare que le projet autobiographique implique une volonté de s'attribuer «un commencement et une fin indépendants du reste du monde», ainsi qu'«une prétention à l'autonomie d'un sens de sa vie, en violation de l'interdépendance des êtres».¹⁴⁾ Lejeune, lui, affirme que l'écriture autobiographique n'est possible qu'avec la conscience de l'indépendance de sa vie privée.¹⁵⁾

L'individualité, au sens de l'individu comme être séparé des autres, est un concept spécifiquement masculin, étroitement liée au concept de sujet masculin, qui ne laisse aucune place à d'autres formes d'individualité. A l'aide de la théorie du stade de miroir de Lacan, Susan Stanford Friedman met en lumière l'"androcentrisme" qui traverse cet individualisme idéal de l'autobiographie. Expliquer la naissance de l'autobiographie par la séparation d'un individu des autres, selon elle, manifeste une finalité phallogcentrique: comme Lacan le montre, la séparation comme acte de construction identitaire est du fait du garçon, mais ici, cette séparation est généralisée, donnée comme l'universel autobiographique, applicable à tous les sexes.¹⁶⁾ Long voit également dans ce sujet solitaire qui «s'appuie sur l'autoconfiance et l'auto-dignité», «influencé très rarement par les autres» les caractéristiques de l'individualisme masculin.¹⁷⁾ Par

14) Gusdorf, *op. cit.*, p. 395.

15) *Le Pacte autobiographique*, *op. cit.*: 1975, p. 340.

16) Susan Stanford Friedman, «Women's Autobiographical Selves, Theory and Practice», dans *The Private Self: theory and practice of Women's Autobiographical Writings*, édité par Shari Benstock, Chapel Hill; London: The university of North Caroline Press, 1988, pp. 36~37.

conséquent, les autobiographies qui ne présentent pas un sujet individualiste, auto-centré, semblent ne pas répondre aux canons définis par la théorie, et n'ont pas le droit d'apparaître dans le champ autobiographique.

Les autobiographies des femmes ne sont pas reconnues dans l'histoire autobiographique pendant longtemps, parce qu'elles n'arrivent pas souvent à représenter leur autobiographie comme une forme littéraire qui reflète cette individualité auto-centrée. Habituees à définir leur rapport avec autrui selon une différence de réalité d'avec les hommes, les femmes ne s'accordent ni souveraineté, ni autorité. Cette conscience d'elles-mêmes joue un rôle capital dans la formation de leur individualité. Elles n'ont pas accès à cette individualité, historiquement l'apanage du masculin. Ainsi, les femmes élaborent une autre forme d'individualité, que les théoriciennes de l'autobiographie des femmes appellent individualité dans la «relativité». Friedman choisit de reprendre les termes de Gusdorf et de les parodier pour donner sa définition de la relativité, source de l'écriture autobiographique féminine:

«L'autobiographie est possible lorsque "l'individu" ne peut se sentir exister hors des autres, et toujours moins contre les autres, mais bien plus avec les autres dans l'existence interdépendante qui voit s'insinuer sa pulsation partout dans la communauté... [où] les vies sont si minutieusement emmêlées que chacun a ses centres partout et ses circonférences nulle part. L'unité importante n'est jamais ainsi l'être isolé.»¹⁸⁾

17) Long, *op. cit.*, p. 19.

En reformulant les mots de Gusdorf dans «Conditions et limites de l'autobiographie», Friedman met au jour un autre aspect de l'individualité, à savoir l'individualité féminine en relation avec les autres, en particulier les femmes.

Les femmes autobiographes développent cette forme d'individualité à travers la question de l'identité sexuelle: à la différence des hommes qui interrogent habituellement leur identité «sur fond d'universel», les femmes, elles, manifestent dans leurs autobiographies une «conscience précise de leur appartenance à un sexe régi par des modèles connus et spécifiques». ¹⁹⁾ Ainsi, l'expérience du corps, parce qu'elle conduit les femmes à s'interroger sur leur identité, occupe une place beaucoup plus importante dans les autobiographies féminines que dans celles des hommes. C'est cette même expérience du corps qui explique également pourquoi ces autobiographies ne se cantonnent pas à un simple récit des expériences personnelles, mais s'ouvrent bien souvent à une interrogation plus vaste, ou prennent le visage d'un témoignage d'une féminité collective. De plus, comme Lecarme-Tabone le souligne, parler du corps peut devenir une façon de refuser «d'assumer de façon univoque la malédiction archaïque souvent perpétuée par l'imaginaire et les discours masculins», ²⁰⁾ parce que ce geste a de grande potentialité de «[renouveler] ou [subvertir] les discours attendus sur le sujet». ²¹⁾

18) Friedman, *op. cit.*, p. 38

19) Lecarme, Lecarme-Tabone, *op. cit.*, p. 103.

20) *Ibid.*, p. 97.

21) *Ibid.*, p. 95.

La quête autobiographique n'est alors plus circonscrite à un domaine, l'identité féminine se cherche et s'actualise sous de nombreuses formes, et à travers différents thèmes. La relation avec la mère est un de ces thèmes qui traverse leurs autobiographies: pour Laurie Corbin, l'examen de la relation mère-fille est nécessaire parce que lorsque l'écrivain – femme – parle de sa mère, elle parle de «son propre rapport à la féminité», lorsqu'elle écrit sur sa mère, elle écrit inévitablement «l'ambivalence de la relation des femmes avec les femmes dans une société androcentrique». Cet examen «aide à élucider les relations des femmes avec les autres femmes, aussi bien que leur propre complicité avec l'androcentrisme».22) Béatrice Didier rappelle elle aussi la nécessité de ce motif mère-fille dans l'autobiographie des femmes, car «la présence de la mère prend inévitablement pour les femmes un autre sens que pour les hommes, puisque leur mère est leur exacte matrice, leur figuration».23)

Le sujet dit «idéal» de l'autobiographie, d'une individualité séparée et auto-centralisée, n'a dès lors plus lieu d'être le modèle, et l'autobiographie ne serait être que le résultat littéraire de cet individualisme.24) Car l'apparition d'un moi différent,

22) Laurie Corbin, *The Mother Mirror: Self-Representation and the Mother-Daughter Relation in Colette, Simone de Beauvoir and Marguerite Duras*, New York; Bern; Paris; Peter Lang, coll. «Currents in comparative Romance languages and literatures; 32», 1996, p. 120.

23) Béatrice Didier, *L'écriture-femme*, PUF, 1981, p. 25.

24) C'est dans ce sens que Mary G. Mason se refuse à voir les autobiographies de Saint Augustin ou de Rousseau comme des modèles, en montrant qu'ils ne correspondent en rien à l'autobiographie des femmes. Voir, Mary G. Mason, «The Other Voice: Autobiographies of Women Writers», dans

d'un autre sexe, d'une autre culture ou d'une autre race, peut remettre en cause ce sujet idéalisé par la tradition autobiographique. Tout particulièrement, le moi féminin, pensé dans sa relation aux autres, crée dans le champ autobiographique une brèche, qui rend possible la création d'un nouveau mode d'expression de soi.

2. La figure narrative pour la décentralisation de moi

L'autobiographie des femmes est le fruit d'une conscience de soi en relation avec les autres, la figure narrative choisie se fera donc le reflet de cette ouverture, œuvrant pour un moi décentré.

Le projet autobiographique tel qu'il a été jusqu'à présent défini se donne comme but de chercher le sens de sa vie privée en se séparant du collectif, pour affirmer l'unicité de son être. Cette quête passe donc par la mise en scène d'un sujet hégémonique, qui lui seul saura révéler le moi. Le moi domine le texte, il accapare le pouvoir, son écriture décide de la vérité, et il déploie une figure narrative qui vient le justifier, le compléter, comme un prolongement naturel.

Mais nous pouvons affirmer sans difficulté qu'une telle figure narrative n'est pas toujours possible dans les autobiographies des femmes. Les obstacles extérieurs et intérieurs, qui empêc-

Life/Line, Theorizing Women's Autobiography, édité par Bella Brodzki et Celeste Schenck, Ithaca; London: Cornell University Press, 1988, pp. 21-22.

hent les femmes de s'éprouver comme maîtres de leurs vies, donnent naissance à une narration qui leur est propre, dans laquelle le moi va être décentré.

Ce geste de décentrement se réalise, entre autres, par une grande hésitation à la personnalisation de son histoire. Ainsi, les femmes mettent souvent en place une stratégie du «parler de soi indirectement (telling it slant)», selon l'explication de Long. Comme une sorte de réponse à l'hostilité habituelle de la société face à l'égard des femmes qui écrivent, elles cherchent à «prendre plaisir à l'expression de soi en évitant les pénalités pour l'assertion de soi» tout en évitant «une confrontation directe avec la prérogative masculine», qui les forcent souvent à «la négation du soi».25) L'autobiographie, parce qu'elle expose les femmes au regard public, requiert tout particulièrement cette attitude, afin de se protéger du regard d'autrui.26)

Parler indirectement de soi se traduit ainsi par l'importance accordée aux autres et à leur histoire. Cette forme de médiation peut s'expliquer d'une part par une gêne des femmes à dévoiler leur intimité. De nombreuses femmes autobiographes comme George Sand, Colette ou Marguerite Yourcenar, choisissent donc de recourir à «une personne interposée» ou à «un double».27)

Au-delà d'une peur à se dévoiler, ce phénomène de «mise à

25) Long, *op. cit.*, pp. 36~37.

26) Pour Long, si les femmes préfèrent la fiction à l'autobiographie c'est parce que «l'auteur peut [ainsi] éviter l'accusation de la présomption intellectuelle, l'égotisme non-féminin, et le manque de modestie, ainsi que permettre à son caractère féminin de lutter avec les conflits occasionnés par la convention». (*Ibid.*, p. 38.)

27) Lecarme, Lecarme-Tabone, *op. cit.*, p. 117.

distance» de soi est le fruit d'une véritable construction: comme le dit Marry G. Mason, les femmes choisissent d'élaborer leur identité dans «la présence réelle et la reconnaissance de l'autre conscience».28) Cette relation à l'autre, essentielle à leur construction identitaire, leur permet également de transgresser la limite autobiographique établie par les théoriciens "androcen- triques": la limite entre le moi et autrui n'est plus nette, elle se dilue pour donner naissance à une autobiographie non seule- ment comme écriture de soi, mais également comme écriture de l'autre ou du nous. L'écriture autobiographique ne se contente plus d'être une découverte de soi, mais devient aussi l'acte d'entrer en relation avec les autres. Selon Lecarme-Tabone, l'au- tobiographie du couple est un exemple parlant de cette par- ticularité de l'autobiographie des femmes.29)

En transgressant le modèle du sujet autobiographique, en dé- centrant le moi, une autre des conditions de l'autobiographie se voit être remise en cause: à la suite de la figure narrative, c'est l'unité de la forme qu'il faut désormais réinterroger.

3. La destruction de l'unité de la forme

Traditionnellement, l'autobiographie n'a de sens que parce qu'elle permet la construction de la totalité du moi, c'est pour- quoi la forme unitaire est envisagée comme la meilleure voie à suivre. L'autobiographie, comme le rappelle Gusdorf, n'est pas

28) Mason, *op. cit.*, p. 18.

29) Lecarme, Lecarme-Tabone, *op. cit.*, p. 120.

une simple transcription du moi, mais est une mise en forme du vécu en termes de récit, structuré avec ordre et densité. Lejeune fait également de l'unité de la forme une donnée essentielle: pour lui, la forme de l'autobiographie est celle du récit en prose, suivant l'ordre temporel dialectique de passé, présent et futur.

Cependant, comme nous l'avons vu au premier chapitre, cette approche est problématique, car elle tend à privilégier un mode narratif, considéré comme idéal. Excluant toute diversité d'écriture, l'autobiographie est homogénéisée, réduite à une seule forme de narration. L'autobiographie des femmes, choisissant souvent une écriture fragmentaire ou mélangeant diverses formes, est, on l'imagine, une victime de cette exclusivité formelle. La règle, apparemment simplement formelle, se révélerait donc être une autre des manifestations de l'idéologie "androcentrique."

A ce propos, la pensée de Long nous semble remarquable: l'exclusivité "androcentrique" se manifeste, selon elle, par l'acte de mettre en «pattern». «Mettre en pattern» revient à donner au récit une structure cohérente. Élaborant une série de motifs, ce principe organise et schématise les «répertoires narratifs» et «l'accessibilité à ceux-ci» selon «le discours» fondé sur «la similitude et l'homogénéité». Le «pattern» n'est pas «un fait», mais «une fiction» «construit[e]» ou «découvert[e]» par l'agencement humain. Règle formelle à valeur de norme sociale et culturelle, le «pattern» est ensuite appliqué à une personne.³⁰⁾ Le groupe dominant, surtout les hommes, recourt à la logique de «pat-

30) Long, *op. cit.*, p. 18.

tern» pour expulser l'étranger – dont le féminin donc, – afin d'assurer la stabilité de son système. Le domaine autobiographique obéit au même fonctionnement: les formes autobiographiques qui ne respectent pas le «pattern» établi par l'idéologie masculine, en particulier celles des femmes, sont généralement l'objet d'un mépris ou sont considérées comme un échec.

En nous défaisant de cette logique, le caractère protéiforme de l'autobiographie des femmes n'est plus un défaut, un manquement à la règle, mais s'avère être une de ses caractéristiques majeures. Comme nous y invite Mary Jean Green, nous découvrirons là une particularité importante de l'autobiographie des femmes: cette incapacité à se cantonner à une forme, ou plutôt cette capacité à mélanger les formes témoigne de la réalité des femmes, dont le statut les empêche de négocier harmonieusement, sans heurts avec les revendications de la société patriarcale.³¹⁾ Elles ne sauraient répondre aux règles selon le modèle demandé, dans la mesure où elles sont considérées comme l'étranger, l'autre différent. L'innovation formelle leur est donc absolument nécessaire, pour se jouer de cette différence, et pour inscrire leurs expériences durablement.

Ainsi, grâce aux femmes, certaines formes réintègrent la catégorie autobiographique, après en avoir été exclues par les théoriciens «androcentriques», par exemple, le journal intime. Les règles génériques de l'autobiographie viennent définir une frontière nette entre le journal intime et l'autobiographie. Pour ces

31) Mary Jean Green, «Structures of Liberation: Female Experience and Autobiographical Form in Quebec» dans *Life/ Lines: Theorizing Women's Autobiography*, p. 190.

théoriciens, les deux se distinguent principalement par la structure du récit. Le journal intime, en tant qu'«écriture contemporaine et morcelée, qui n'a aucune forme fixe»,³²⁾ ne répond en apparence pas à ce critère essentiel de l'autobiographie qui demande une organisation cohérente du temps vécu afin de révéler une vérité. Lejeune, pour qui la distinction entre journal et autobiographie est essentielle, affirme que le journal intime ne doit pas envahir l'écriture autobiographique, car «employé à forte dose, [...] [il] est d'un effet désastreux, brise la perspective rétrospective et correspond à une sorte d'abdication de l'autobiographie», comme c'est le cas dans *La Force des Choses* de Simone de Beauvoir.³³⁾

Cependant, si l'on pense l'autobiographie dans son rapport à la réalité des femmes, le journal intime se révèle être fertile en possibilités autobiographiques. Il ouvre aux femmes la voie tout d'abord de l'expression de soi, mais également d'un examen de soi public, ce que leur statut au sein du patriarcat leur interdit longtemps, en les cantonnant au silence et à la sphère privée. «[Le] travail quotidien» des femmes fait partie de leur réalité, c'est par lui, aussi, qu'elles construisent leur subjectivité: raconter ce quotidien, coucher sur papier cette réalité n'est pas un geste anodin, il est un moyen d'écrire cette conscience de soi en tant que femme.³⁴⁾

Ainsi, la réalité du sujet influence le choix de la forme pour l'examen de soi, il n'est pas qu'une forme possible, mais une

32) *L'Autobiographie en France*, op. cit.: 1971, p. 24.

33) *Ibid.*, p. 25.

34) Long, op. cit., p. 46.

multitude selon les situations du sujet qui s'exprime. De fait, ce n'est pas seulement le journal intime qu'il faut réintégrer dans le champ autobiographique, mais également d'autres formes, telles que la correspondance ou la poésie, jusqu'alors considérées comme inappropriées au projet autobiographique. Elles offrent d'infinies possibilités autobiographiques en raison de leur souplesse générique. Pour Celeste Schenck, la poésie, par exemple, peut devenir une forme importante de l'autobiographie, et plus particulièrement des femmes, mais pour la reconnaître comme telle, il convient de se défaire, de ce «fétichisme masculin» pour «la pureté esthétique» qui n'accepte qu'une seule forme.³⁵⁾

Ainsi, il apparaît que cette règle de la forme unique et unitaire n'a pas lieu d'être, et qu'elle n'est, en réalité, que le fruit d'un point de vue exclusif de l'idéologie "androcentrique". Cette règle refuse à l'autobiographie la diversité, diversité aussi bien des stratégies narratives que des réalités des sujets qui s'expriment. L'autobiographie ne saurait donc être jugée selon sa fidélité aux règles génériques, mais doit être envisagée comme le choix d'un sujet pour mener à bien son projet.

Conclusion

Il est indéniable qu'en voulant faire de l'autobiographie des

35) Celeste Schenck, «All of piece: Women's Poetry and Autobiography», dans *Life/Lines: Theorizing Women's Autobiography*, édité par Bella Brodzki, Celeste Schenck, Ithaca; London: Cornell University, 1988, pp. 286~287.

femmes un «outil» pour expliquer le réel, on pourrait en revenir à la même limite que celle rencontrée par Lejeune ou Gusdorf: en généralisant la forme et le sens de l'autobiographie des femmes, par nécessité normative, ou du moins testimoniale, c'est encore une fois la diversité de la pratique autobiographique, ses nuances, qui sont occultées. C'est-à-dire, accorder le primat à la théorie conduit à un effacement des diverses possibilités offertes par la pratique. Et la pratique de groupes dits «mineurs», comme les femmes, les noirs, les ouvriers ou les non-littéraires, souffre d'autant plus de cette exclusivité théorique. Comment échapper au piège de cette exclusivité? C'est peut-être dans une reconsidération de la relation entre la théorie et la pratique que la réponse se situe. Car, comme Shari Benstock l'indique, elles «ne se séparent pas l'une et l'autre, ni ne s'opposent nécessairement», mais «se définissent dans la relation l'une à l'autre». ³⁶⁾ Cette perspective permet une approche plus souple du genre, en ayant conscience de ses spécificités génériques, mais aussi de toutes les circonstances d'écriture possibles du sujet, circonstances qui modifient la pratique.

³⁶⁾ Shari Benstock, «Introduction», dans *The Private Self: theory and practice of Women's Autobiographical Writings*, p. 7.

□ BIBLIOGRAPHIE

- CORBIN, Laurie, *The Mother Mirror: Self-Representation and the Mother-Daughter Relation in Colette, Simone de Beauvoir and Marguerite Duras*, New York; Bern; Paris; Peter Lang, coll. <Currents in comparative Romance languages and literatures; 32>, 1996.
- DIDIER, Béatrice, *L'écriture-femme*, PUF, 1981.
- FRIEDMAN, Susan Stanford FRIEDMAN, «Women's Autobiographical Selves, Theory and Practice», dans *The Private Self : theory and practice of Women's Autobiographical Writings*, édité par Shari Benstock, Chapel Hill; London: The university of North Caroline Press, 1988, pp. 34~62.
- GREEN, Mary Jean, «Structures of Liberation: Female Experience and Autobiographical Form in Quebec» dans *Life/ Lines: theorizing women's autobiography*, édité par Bella Brodzki, Celeste Schenck, Ithaca; London: Cornell University press, 1988, pp. 189~199.
- GUSDORF, Georges, *Lignes de vie II: L'Auto-Bio-Graphie*, Editions Odile Jacob, 1990.
- LECARMES, Jacques, Éliane Lecarme-Tabone, *L'autobiographie*, Armand Colin, 1997.
- LEJEUNE, Philippe, *L'Autobiographie en France*, Armand Colin, 1971.
- _____, *Le Pacte autobiographique*, Seuil, 1975.
- LONG, Judy, *Telling women's lives: sujet/ narrator/ reader/ text*, New York: The New York University press, 1999.
- MASON, Mary G., «The Other Voice: Autobiographies of Women

Writers», dans *Life/Line, Theorizing Women's Autobiography*,
édité par Bella Brodzki, Celeste Schenck, Ithaca; Lon -
don: Cornell University Press, 1988, pp. 19~44.

SCHENCK, Celeste, «All of piece: Women's Poetry and Autobiography», dans *Life/Lines: Theorizing Women's Autobiography*,
édité par Bella Brodzki, Celeste Schenck, Ithaca;
London: Cornell University Press, 1988, pp. 281~305.

젠더의 관점에서 본 자서전 장르 규정 문제

강 초 룡(파리 7대학)

이 논문은 자서전 연구자들에게 오늘날까지 막대한 영향력을 발휘하고 있는 두 명의 선구적 연구자, 조르주 귀스도르프 Georges Gusdorf 와 필립 르죈 Philippe Lejeune 이 제시하는 자서전의 장르적 조건들에 대한 규정의 타당성에 대해 젠더의 관점에서 재검토하는 것을 목표로 한다. 구체적으로는, 루소의 『고백록 *Confessions*』을 모델로 하여 이들이 제시하고 있는 자서전 쓰기의 이상적 주체와 이상적인 서술 태도, 이상적인 형식에 대한 규정들을 비판적으로 살펴보고자 한다.

일반적으로 ‘실재하는 한 개인이 직접 쓴, 자신의 삶에 대한 이야기’로 규정되어온 자서전은, 페미니스트 비평계가 특별히 관심을 기울이는 문학 장르 중 하나이다. 페미니스트 비평가들은 이 글쓰기 형식이 남성 중심적 문화 속에서 여성의 젠더가 구축되어가는 과정을 다른 어떤 문학 형식보다 생생하게 재현할 수 있는 가능성을 지닌 장르라는 사실에 주목한다. 그들에 따르면, 자서전에는 자신의 성적 정체성에 대한 작가의 인식이 반영될 수밖에 없으며, 작가의 성적 정체성에 대한 인식과 그와 관련된 경험의 차이에 따라 자서전을 쓰는 방식은 다양해질 수 있다.

그러나 지금까지 대부분의 자서전 연구자들은 여성들의 자서전 속에는 가부장 사회 내에서 타자로서 살아가는 여성들의 특수한 경

험이 반영되어 있으며, 그러한 경험의 차이가 자서전을 쓰는 방식의 차이로 이어질 수 있다는 사실을 간과해왔다. 특히 귀스도르프와 르죈의 영향 아래에서 이들은, 타인에 의해 거의 영향을 받지 않는 자기 중심적인 주체에 의해 씌어진, 그리고 그러한 주체의 경험을 산문이라는 단일한 형식 속에서 재현하는 데 성공한 글쓰기만을 자서전의 이상적인 모습으로 규정해왔다. 그러나 젠더의 관점에서 볼 때, 이러한 규정들은 남성 주체가 자신의 경험을 형상화하는 방식만을 보편적이고 절대적인 기준으로 내세우는 남성 중심적 전체의 산물이다. 그 결과, 이러한 규정들은 남성의 '타자'로서 자신을 독립적인 주체가 아닌, 타인과의 관계 속에서 위치지어진 존재로 인식하는 데 익숙해진 여성들의 자서전의 존재 자체를 부정하는 결과를 초래했다. 나아가 타자로서의 경험을 재현하기 위해 여성 자서전 작가들이 선택하곤 하는 탈-자기 중심적인 서술 방식과 산문 형식에서 벗어난 다양한 형태의 글쓰기가 지닌 문학적 가치 역시 폄하하고, 그것들을 오직 실패한 자기 재현 방식의 예로만 규정하는 오류를 범하고 있다.

여성들의 자서전이 지닌 의미와 그 형식을 보편화시키는 것은 또 다른 배타주의를 양산할 수 있는 위험을 내포한다. 이러한 배타주의의 위험에 빠지지 않으면서 여성들의 자기 재현 방식이 지닌 고유한 의미를 제대로 이해하기 위해서는, 글쓰기 주체가 어떠한 상황에 처했는가에 따라 경험을 재현하는 방식이 다양해질 수 있다는 사실에 대한 인식이 반드시 전제되어야 할 것이다.

주제어: 젠더, 페미니스트 비평, 성적 정체성, 여성 자서전

mots-clés: le gender, les critiques féministes, l'identité sexuelle,
l'autobiographie des femmes

투고일: 2009년 9월 15일

심사일: 2009년 11월 20일

게재확정일: 2009년 11월 22일